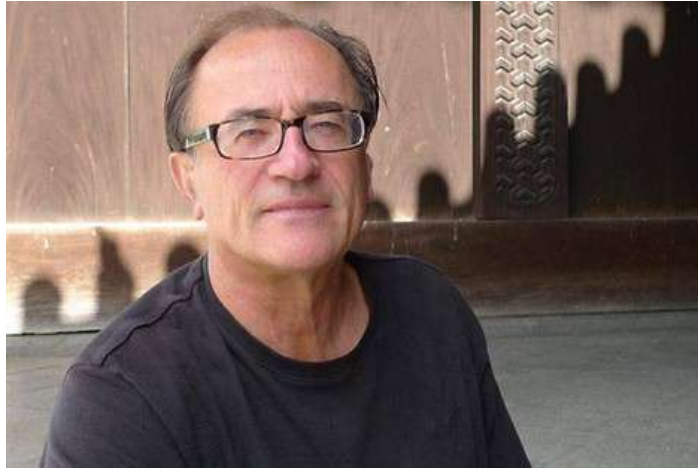




« La nature impose en permanence sa loi »



« Quelle image plus parlante que la Grande Vague bleue d'Hokusai pour représenter le tsunami de Miyagi ! On y voit cette barque et ses hommes si frêles. » DR

La nature, force vitale, occupe une place essentielle dans la civilisation nippone. Pierre-Émile Durand, ancien directeur du Centre franco-japonais de l'Université de Rennes 1, nous en explique les fondements.

Entretien :

Après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, le nucléaire occupe quelle place dans leur imaginaire ?

Ce traumatisme de 1945 est encore très présent bien sûr, mais les Japonais en parlent difficilement de manière directe même s'ils ont constamment l'apocalypse en ligne de mire. Ils n'abordent pas la réalité de cet anéantissement de front et le font plutôt de manière détournée, par la métaphore ou le détournement de genre que représentent la science-fiction post-apocalyptique ou la bande dessinée.

Un moyen d'exorciser leurs angoisses...

Ils traduisent leur crainte par des romans d'anticipation comme le livre à succès sorti en 1972, *La submersion du Japon*, qui raconte la destruction totale du pays par une suite de catastrophes naturelles. Les catastrophes dues à l'activité humaine sont abordées dans le manga, à travers la science folle et la bombe qui anéantit tout. Et le plus souvent, tout le monde meurt à la fin.

Comment s'explique cette dignité des Japonais face à ces drames ?

Pour le comprendre, il faut revenir à la relation qui unit le Japonais à la nature, l'indispensable point de départ. La manière dont ils la nomment est très révélatrice, la nature, c'est *jinen*, « l'état tel qu'il est », un principe de vie titanesque et mystérieux contre lequel on ne peut pas lutter. On ne peut prétendre dominer la nature. C'est par des colères inexplicables qu'elle fait sentir sa puissance.

La puissance des *kamis*, ces esprits du shintoïsme ?

Oui, les Japonais sont profondément *shintô*. Face à l'autel, le fidèle claque dans ses mains, il essaie d'éveiller l'attention du *kami*, de l'arrêter dans son mouvement perturbateur. « *Koko ni o ashimasu* », « reste assis ici », le supplie-t-il. Le *shintô* vise à apaiser ces forces surhumaines, ces éléments primordiaux que sont la terre, le ciel et le vent, l'eau et le feu, bref tout ce qui menace.

C'est de là que vient ce rapport de soumission ?

La nature, cette force vitale, impose au Japonais une intense relation de soumission mais aussi d'adhésion permanente. Pour preuve, cette citation de Kenzaburô Oé, prix Nobel de littérature en 1994 : « Au Japon, la nature décide de ce que les gestes font. » Le sentiment partagé d'appartenir à une humanité soumise à la démesure crée une « fraternité de destin », c'est elle qui unit profondément les Japonais.

Quelle est la place de l'homme dans cette nature ?

L'homme n'est qu'une petite création humblement soumise à cette irrésistible énergie, il ne peut donc que respectueusement s'y accorder, dans le silence. La nature impose en permanence sa loi. Ce pessimiste rappel va développer chez le Japonais un profond romantisme de l'éphémère et une sombre fascination pour ce qui disparaît.

Un exemple ?

Bientôt il va y avoir la floraison des cerisiers, un vrai moment de communion au Japon. Elle va prendre cette année une valeur dramatiquement accrue. À travers cette fleur éphémère, c'est un symbole de précarité et de beauté de la perte qui est fêté chaque année.

Les Japonais sont-ils résignés face à ces drames ?

Les Occidentaux utilisent le mot « fatalisme » pour expliquer l'absence de plainte ou de révolte des Japonais après le drame. Mais cela ne veut absolument pas dire qu'ils sont passifs. Les Japonais constituent un peuple très concret, pragmatique, obsédé de l'action et du comment. Face à cette turbulence, il est dérisoire de s'encombrer de questions hors d'atteinte, métaphysiques.

Ils ne semblent pas désigner de responsables, de boucs émissaires.

Face à cette menace à la plasticité infinie, il apparaît bien vain de chercher à désigner des coupables. Pour espérer surmonter l'inévitable inattendu, l'attitude juste est de faire face, avec simplicité, sans a priori. Nous avons besoin d'explication, les Japonais beaucoup moins.

Y a-t-il un rite particulier qui entoure la mort ?

Le plus souvent, il est bouddhiste. Une fois le corps en cendres, seuls subsistent les os. Muni de baguettes, chaque membre de la famille, enfants compris, prend un fragment et le dépose dans l'urne. Toucher la mort du bout des baguettes, c'est voir la vérité en face, très tôt. C'est une façon de se dire voilà ce que je deviendrai, *aware*, c'est-à-dire fugacité de l'existence.

Recueilli par Aurélie BELLESSORT